

fut tout à fait rétabli, elle reparut sur la terrasse, et, semblant avoir oublié sa proie, se mit à jouer et à folâtrer avec ses deux oursons.

A gauche de la plate-forme, la pierre unie et glissante s'inclinait en pente rapide vers une excavation profonde, hérissée à l'intérieur de petits rocs minces et tranchants. Laradec, dont l'imagination était vivement surexcitée, conçut aussitôt un plan qu'il se hâta de mettre à exécution.

Il avait dans son bissac un morceau de lard fumé. L'attacher au bout d'une grosse ficelle, le suspendre à l'extrémité de son bâton et laisser pendre cet appât au-dessus de l'excavation, fut pour notre espiègle l'affaire d'un instant.

Dès que la bande affamée eut flairé le délicieux morceau qui se balançait à un demi-mètre environ du bord de la plate-forme, un des jeunes oursons, oubliant que la prudence est la principale vertu de sa race, s'élança en avant, fit une culbute de dix mètres au moins et se brisa sur les pointes aiguës du rocher.

La mère, à ce spectacle, pousse un affreux rugissement dont tout l'île dut retentir. Craignant le même accident pour son second fils, elle le repousse vivement du côté opposé.

Cependant elle reste au bord du précipice, tantôt considérant son malheureux ourson qui gît sans mouvement au fond de l'abîme, tantôt élevant son regard sur le friand morceau qui, dans le mouvement de va-et-vient que la main du mousse lui imprime, passe et repasse à quelques centimètres au plus de son museau.

La douleur maternelle ne peut lui faire oublier la faim qui la tourmente ; elle fait un mouvement brusque pour saisir l'appât. Laradec retire la ficelle, puis jugeant qu'il est temps de jouer son va-tout, il lui met le lard sous le nez et lâche le bâton.

L'ourse happe ce mets délicat qui semble lui tomber des nues. Elle l'avale gloutonnement, sans faire attention à un gros hameçon qui s'enfonce dans sa